

LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUEBEC, 16 JUIN 1865.

AVIS

Tout abonné qui éprouverait quel-  
que retard ou quelque irrégularité dans  
l'envoi de notre feuille, est respectueuse-  
ment prié de nous en donner avis immé-  
diatement.

PRIME OFFERTE AUX  
ABONNÉS DE LA SCIE.

Toute personne de la ville ou de la cam-  
pagne qui, à l'avenir, s'abonnera pour  
trois mois, en payant d'avance, à la *Scie  
Illustrée*, recevra comme prime une ma-  
gnifique brochure de 250 pages intitulée :  
*Le Canada sous la domination française*  
par M. Dussieux, dont le nom seul est une  
puissante recommandation auprès du pu-  
blic. Les frais de port sont à la charge  
de ceux seulement qui résident à la cam-  
pagne.

LORD PALMERSTON.

Pourquoi ne serait-il pas mis sur le che-  
valet comme nos hommes publics ?  
La *Scie* n'est-elle pas libre de toucher  
les politiques d'outre-mer ? Allons donc.  
Lord Palmerston est dans son cabinet  
de travail. Le célèbre homme d'état qui  
vient de s'arracher aux douceurs du som-  
meil a mandé près de lui son premier va-  
let de chambre.  
— John, mon ami, lui dit-il, la chambre  
est ajournée pour douze heures. Mais un  
travailleur infatigable comme moi ne se  
repose jamais.

Afin d'être plus sûr de mon éloquence,  
j'ai résolu de répéter chaque matin une  
scène du rôle parlementaire que je dois  
déclamer le soir sur le théâtre des com-  
munes.

Molière consultait sa servante; toi tu  
vas me donner la réplique.

Attention, John. Pousse moi une inter-  
pellation.

— Mais, mylord, c'est que je ne sais...  
je n'ose.....

Demande moi tout de suite où en sont  
les questions mexicaines et canadiennes.

Mylord...  
— Veux-tu bien m'obéir !

— Que mylord ne se fâche pas. Je lui  
demande où en sont les questions mexi-  
caines ?

— Très bien. Goûte moi cette réponse.

« M. l'Orateur, l'honorable membre m'a  
fait l'honneur de m'interpeller sur nos re-  
lations avec le Canada et le Mexique. Je  
le satisfais en deux mots.

« Mon gouvernement ne voulant laisser  
aucune obscurité dans ses actes et ses  
résolutions, je vous dirai sans détour que  
tout est là, bas, ténèbres, doutes, mystères.

J'ajouterai que les canadiens ne sont  
pas ce qu'un vain peuple pense, mais que  
les *Yankees*, de leur côté ont droit à des  
égards.

Nous saurons donc, soyez-en sûrs, mes-  
sieurs, faire semblant de nous mettre en  
avant sans bouger d'une semelle, nous dé-  
mener sans changer de place, pousser  
d'une main et tirer de l'autre, ne dire ni  
oui ni non, ménager la chèvre et le chou;  
battre le chien devant le loup, avoir deux  
cordes à notre arc.

Si nous trouvons que Maximilien est  
bien là où il est, nous conseillerons au  
Gouvernement de Washington de le laissez-  
en paix.

Si le Canada peut lever une armée assez  
forte et assez bien disciplinée pour repous-  
ser une invasion, il n'a pas besoin de no-  
tre aide et de nos soldats.

S'il ne le peut pas, nous lui prêterons  
main forte, si nos ressources et notre inté-  
rêt nous le permettent.

La Confédération des provinces britan-  
niques est désirable; donc nous ne devons  
pas être chagrinés si nos colonies n'ob-  
tempèrent point à nos desirs.

Les *Yankees* nous demandent des in-  
demnités pour les pertes qu'ils ont souf-  
fertes par les vaisseaux pirates qui sont  
sortis de nos chantiers, leur réclamation  
pourrait bien être légitimement fondée,  
mais nous ne savons... mais nous ver-  
rons.....

Ces loyales explications ne deman-  
dent pas, je pense, de plus longs dévelop-  
pements.

— Eh bien, John, mon ami, que penses-  
tu de ma réponse ?

— Ma foi, mylord, je n'y ai rien compris  
du tout.

— John, vous voulez me flatter.  
Mylord, parole d'honneur.

— Parole d'honneur ! John, c'est bien  
vrai; bien vrai... tu n'y as rien compris ?  
Allons, voilà qui me rassure. Je suis  
toujours le sphinx Palmerston d'autrefois  
... A demain, John, la seconde séance.

NE VOUS CIREZ PLUS LA MOUSTACHE.

Savez-vous pourquoi M. Chs. Lespé-  
rance, du bureau de l'agriculture, ne se  
cire plus cette moustache qu'il porte si  
fièrement depuis nombre d'années ?

— Non.  
— Eh bien, je vais vous le dire—c'est  
un vrai sujet de vaudeville.

C'était dans un bal à l'huile... M.  
Charles Lespérance entre avec l'espérance  
d'incendier tous les cœurs. Sa moustache  
était de la meilleure qualité, et refusait  
du plus beau comestique. Cette mous-  
tache, un grenadier l'aurait enviée.

Depuis deux heures Charles valse, ga-  
lope et sautille comme un lutin. C'est  
un véritable Hilarion Blanchet pour les  
demoiselles qui se l'arrachent et vou-  
draient le croquer. Charles a fixé ses  
yeux sur une brunette des plus gentilles  
et des plus agaçantes que je nommerai  
Mademoiselle Trois-Etoiles, afin de ne  
pas compromettre sa famille qui est très-  
respectable.

Le cœur de Mademoiselle Trois-Etoiles  
n'était pas encore assuré contre les in-  
cendies, écoutez ce qui lui arriva à cause  
de cette négligence.

Charles et la brunette, sous le prétexte  
spécieux de prendre le frais, s'en vont,  
après une valse échevelée, se nicher dans  
l'embrasure d'une fenêtre masquée par  
un épais rideau de damas. Ils causèrent  
ensemble dans ce réduit pendant une  
heure ou deux. Je n'ai jamais su ce qu'ils  
y ont dit.

Enfin, ils sortirent  
Tableau !

C'était un rire universel, les demoiselles  
tombaient en convulsions, les danseurs  
se tordaient les côtes. En effet, il y avait  
bien de quoi... Mademoiselle Trois-  
Etoiles était moustachue comme son ca-  
valier... la barbe de Charles avait sa  
négative au-dessus de la bonche de la  
pimpante brunette... O puissance infer-  
nale du comestique, c'est encore là une  
de tes œuvres.



Les voilà tous les deux.

Depuis ce jour Charles renonça au  
cirage de sa moustache, à sa pousse et à  
ses œuvres.

Il fit bien.

M. Majoric Côté vient d'être nommé  
grand connétable pour le comté de Ri-  
mouski, sur la recommandation de MM.  
Hamel et frères; les amis de l'adminis-  
tration actuelle... On sait que ces messieurs  
avaient fait mettre cet ex-marchand sous  
les verroux; il a failli y mourir. Vraiment  
on ne sait à qui adresser des louanges :  
Est-ce au gouvernement qui place, si bien  
des banqueroutiers, ou à MM. Hamel et  
frères; qui, oubtant de sollicitude pour les  
débiteurs qui ont eu leurs bons soins en  
prison...